

## «Par une belle journée de tempête»

Pierre Chamberland

La petite histoire «CJBérienne» est passionnante et parsemée d'anecdotes amusantes, qu'on finira bien un jour par la consigner dans un gros livre.

Je lui donnerais comme sujet en titre «Les mystères non-résolus de la radio bas-fluvienne». A bien y penser, voilà une autre thèse de doctorat en perspective pour le collègue Robert Maltais. Une telle oeuvre m'apparaît s'inscrire facilement dans sa ligne de réflexion.

Néanmoins, je crois que cinquante années de créations d'improvisations et d'aventures de toutes sortes prennent leurs véritables dimensions historiques avec le recul du temps. On ne peut y échapper!

Nous savons tous que bien des choses bizarres arrivent dans la vie d'un individu ou d'un groupe au cours de cinquante ans, et CJBR ne fait pas d'exception à la règle. Ces incidents drôles ou accidents de parcours ne trouvent pas toujours d'explications rationnelles, ni lorsqu'elles se produisent, ni plus tard.

En bref, ce que je veux dire, c'est que même les grandes vedettes qui sont venues faire avec humilité leurs premières armes à CJBR ont fait ou vécu des histoires drôles ou pas toujours drôles.

Tel fût le cas du très grand et talentueux communicateur Pierre Nadeau, CJBérien de la deuxième génération des grands de la radio, la première comme vous le savez ayant été celle des Miville Couture, Raymond Laplante et François Raymond pour ne nommer que ces trois là.

En 1958, quelque part par là, je ne sais plus, entre 13 heures et 18 heures, en janvier ou en février l'aventure bizarre suivante est arrivée. Elle fut racontée par nul autre que le regretté Louis Morissette, et personne, je l'espère bien ne doutera de son authenticité. Je vous la garoche donc telle

que racontée par Louis, en tenant compte bien sûr d'un certain décalage chronologique que les années on pu rendre quelque peu flou à certains moments.

Donc, l'histoire commence à peu près comme ceci...

Louis Morissette s'entretient au téléphone avec le directeur des programmes de l'époque, l'inou-



Pierre Nadeau qui fit ses «classes» radiophoniques à CJBR de 1956 à 1958.

(Photo: Rita Chevron)

bliable et regretté Sandy Burgess.

-Allo Sandy, c'est Morissette qui parle; on est en panne d'électricité pour un bon bout de temps, avec cette baptême de tempête qui nous tombe dessus.

-Bon, que veux tu que j'y fasse, mon pauvre Louis. Une panne c'est une panne. Écoute, ne t'énerve pas, j'appelle André Leconte (\*) tout de suite pour le mettre au courant.

-Au courant! Lui rétorque en riant Louis Morissette.

-Monsieur veut faire de l'esprit, ça va! De toute façon ne quitte pas la station pour aucune raison, OK Louis!

-Ne t'inquiète pas Sandy, je garde le phare ouvert, tu peux compter sur moi.

-Un instant Louis, dis-moi qui est l'annonceur de service aujourd'hui?

-C'est Pierre Nadeau, lui répond Louis. Il arrive justement, et il a l'air en colère.

-Dis à Nadeau de rester en studio, au cas où, OK?

-OK boss, je lui fais ton message tout de suite, salut, termine avec assurance Louis.

En raccrochant, Morissette aperçoit Nadeau qui passe en coup de vent devant la console pour s'engouffrer dans le petit studio B. Sans enlever sa «canadienne», notre grand Pierre ramasse nerveusement sa feuille de route qu'il consulte avec un air indifférent. Puis ouvre son micro de service pour demander à Morissette de «spoter» les disques et les commerciaux.

-On commence avec Charles Trenet, deuxième plage, OK Louis.

-OK mon grand.

Ce dernier n'avait pas encore avisé Nadeau de la panne d'électricité qui paralysait CJBR. Et, alors qu'il allait lui dire, Morissette se ravise et, avec son air le plus détaché qui soit, avertit Nadeau que le CUE réseau est dans dix secondes et qu'il pourra s'embarquer ensuite dans son intro Trenet, suivi par la grande vente de Légaré de Rimouski.

-5,4,3,2,1,0 et avec son index accusateur Morissette fait signe à Nadeau d'embrayer tout de suite.

Puis de sa belle voix sonore et sensuelle le grand Nadeau pré-

sente Charles Trenet qu'il adorait du reste mais sans l'écouter car le haut-parleur du studio ne fonctionnait plus, pour les raisons que nous connaissons déjà.

Pendant ce temps, notre ami Louis avec un air de rien préparait à l'intention de Pierre Nadeau un petit texte pour lui remettre avant le début de l'émission. Le texte se lisait comme suit:

«Mesdames et messieurs, une panne d'électricité majeure nous empêche en ce moment même de vous présenter la programmation régulière de CJBR. D'ici la fin de ce contretemps, dont nous nous excusons, nous vous invitons à écouter quelques extraits de musique de jazz.»

Alors, faisant semblant de rien, notre cher Louis se dirige prestement vers le studio, ouvre à peine la porte et glisse sur la table de Nadeau le bout de papier sur lequel était rédigé le message, et feignant la plus totale indifférence demande à celui-ci de le lire au moins à toutes les demi-

heures jusqu'à six-heures trente.

-OK mon Louis, répondit Nadeau, en consultant distraitement le texte qu'il venait de lui remettre.

C'est ainsi que de une heure à cinq heures trente l'illustre Pierre Nadeau livra le message à caractère public sans se rendre compte que la station était en panne. Mais, alors qu'il lisait l'avant-dernier message, Nadeau s'arrêta brusquement, et fixant son regard ahuri sur Morissette qui bien entendu l'ignore. D'ailleurs, ce dernier riait à gorge déployée. Puis ouvrant rageusement son micro qui ne fonctionnait pas bien sûr, il cria à Louis Morissette.

-Morissette «kâlisse» c'est quoi cette histoire de panne, on n'est pas en ondes «batêche!»

Pour terminer cette histoire, rappelons qu'il en a coûté quelques dollars pour remplacer les fauteuils du studio et Louis a dû descendre l'escalier en courant. ■

*\*:Gérant de la station  
27 juin 1987*



CJBR 900  1937-87